



**Notes pour la présentation de
Monsieur L. Jacques Ménard, O.C., O.Q.
Président BMO Groupe financier, Québec**

**« *ESPOIR ET RÉUSSITE :*
Pour Montréal comme pour la génération montante »**

Chambre de commerce du Montréal métropolitain

**Montréal, le 24 janvier 2012
Place Bonaventure, Montréal**

Merci Michel.....Leblanc (président de la CCMM)

Madame la vice-première ministre,

Distingués invités d'honneur,

Mesdames et messieurs,

2012 marque le 190^e anniversaire de fondation de notre Chambre de commerce et plus anciennement du Board of Trade. C'est un honneur, un grand honneur pour moi, de débiter cette année anniversaire à votre tribune prestigieuse. Merci de l'invitation

190 ans d'histoire, c'est ce que j'appelle de la pérennité.

Ce n'est pas une mince affaire que d'assurer le développement d'une institution de cette envergure pendant près de deux siècles. Une institution qui a eu un impact important sur Montréal à travers toutes les étapes de son développement.

Les pionniers qui ont créé la Chambre ont, en quelque sorte, créé une institution qui les a largement dépassés. Les grandes organisations qui résistent au temps présentent toutes cette caractéristique. C'est le cumul de gestes et d'engagements orchestrés par des leaders inspirés qui mène à une grande réalisation qui survit à ses créateurs. La Chambre constitue un exemple inspirant de succès qui résiste au temps.

Bravo à tous ceux et celles qui ont porté le flambeau pendant toutes ces années. Bravo et merci, en votre nom, à l'équipe qui préside aujourd'hui aux destinées de notre Chambre.

Et tant qu'à parler de pérennité, allons-y à fond. Quand je pense pérennité, je pense à une entreprise comme la Brasserie Molson fondée en 1786. Je pense à une institution comme l'Université McGill fondée en 1821. Je pense au Groupe Simons, de Québec, fondé il y a 170 ans, et qui continue à cumuler les succès, toujours sous la direction de la famille Simons. Et permettez-moi mon trois secondes de publicité, je pense aussi à la Banque de Montréal, qui célèbre son 195^e anniversaire cette année, la première banque fondée à Montréal, au Québec et même au Canada.

Comment ces institutions ont-elles survécu ?

Elles ont survécu en se renouvelant. Elles ont survécu parce qu'elles ont été dirigées par des leaders qui ont gardé l'œil sur l'horizon. Des leaders qui ont semé, chacun à leur tour, les germes de cette pérennité dont je parle. Des leaders qui ont été guidés par des visions successives, mais complémentaires, qui se sont embouvetées l'une dans l'autre.

Ces institutions ont survécu à des périodes de croissance suivies de phases de stagnation et parfois même à des crises qui ont eu raison de bien d'autres au cours des deux derniers siècles. Elles ont eu suffisamment de momentum pour franchir les obstacles dressés sur leur chemin.

En regardant en avant, d'ici à peine cinq ans, le Canada va célébrer son 150^e anniversaire ; la Ville de Montréal, son 375^eet oui, la BMO son 200^e.

Donc, des institutions multiséculaires, cumul de réussites et qui se révèlent plus grandes que leurs fondateurs. Qu'est-ce qu'on peut tirer de tout ça ? Est-ce que d'ici 25, 50, 100 ans nous aurons créé d'autres réussites aussi inspirantes que celles que je viens d'évoquer ?

Je crois qu'une institution, aussi impressionnante puisse-t-elle être, n'est pas une abstraction. C'est vrai aussi pour une société. Ces grandes institutions sont le fruit de l'imagination, de l'effort, du travail de personnes, de citoyens qui ont trimé dur pour ajouter leur pierre à l'édifice. Et, par-dessus tout, de leur espoir de réussir. L'espoir qui sous-tend tout effort humain, toute démarche, toute tentative d'aller plus loin, de s'élever au-dessus de la mêlée. L'espoir, on le sait, c'est le moteur de l'humanité.

Dans nos entreprises, comme au sein de nos institutions et organismes publiques, ce sont nos jeunes qui vont, à leur tour, assurer la pérennité de nos institutions. Certains d'entre eux vont créer de nouvelles entreprises, bâtir de nouvelles institutions et bientôt nous

gouverner à leur tour. Qui parmi ces jeunes ? Personne ne sait encore. Mais une chose est certaine, c'est en inspirant et en motivant la génération qui nous suit, en leur permettant de se réaliser, en les amenant à se dépasser, à prendre le relais, que nous pouvons le mieux apporter une dernière contribution à l'édifice avant de céder la place. Et surtout, je dirais, en communiquant aux jeunes l'espoir qui sous-tend tout engagement voué au succès.

Ce faisant, ils pourront à leur tour laisser un legs à leurs enfants, un legs qui sera plus grand qu'eux-mêmes. Les jeunes ont le droit d'espérer se surprendre eux-mêmes et de se dépasser. C'est cet espoir qui leur permettra d'aller au bout de leurs rêves, même les rêves qui peuvent nous apparaître les plus fous aujourd'hui.

Où en sommes-nous à Montréal qui se dirige vers son 375^e anniversaire ?

Force est de constater qu'à certains égards, notre ville est en mode pause actuellement. Bien sûr, dans certains domaines, ça bouge. Pas vite, dites-vous ? Non, pas assez vite à mon goût non plus. Mais quand même...

On peut être fiers de notre quartier des spectacles enfin fonctionnel. De la nouvelle salle de l'OSM qui est un petit bijou. Et d'autres belles réalisations aussi. Du CHUM et du CUSM qui lèvent enfin de terre. Mais, pouvons-nous nous satisfaire de quelques réalisations comme ville moderne où nos jeunes pourront réaliser leurs rêves. Quant à moi, la réponse, c'est non.

Nos quelques réussites récentes sont nécessaires, mais non suffisantes.

Il nous manque quelque chose, mais quoi ? Il nous manque peut-être l'énergie conjugquée pour faire de Montréal une marque incontournable pour le Québec et pour l'ensemble du Canada. Une marque, un « branding ». Je pense à une image, une idée, une projection dynamique qui jaillit dans notre esprit à la seule pensée du mot Montréal.

Rappelons-nous ces époques où la Chambre, avec ses partenaires, mettait de l'avant des thèmes comme « La fierté a une ville » ou encore, « Montréal, c'est spatial ».

Collectivement, nous n'avions pas peur de viser très haut.

Ce qui me semble manquer le plus actuellement, je crois, c'est l'espoir. L'espoir d'arriver une nouvelle fois à propulser Montréal au sommet. L'espoir de parvenir à nous projeter parmi les gagnants.

C'est quoi le contraire de l'espoir ? C'est le cynisme, cette malheureuse inclinaison à nous tenir pour battus et à prendre la chose de haut. Comme un fait accompli avant même d'essayer. Au point de finir par nous persuader que nous n'avons plus l'étoffe des gagnants. Ce qui nous amène à blaguer sans fin sur nos nids de poule, sur nos infrastructures en décrépitude, sur nos interminables problèmes de transport.

Bref, blaguer sur nos faiblesses au lieu de retrousser nos manches pour travailler sur nos forces. Et finalement, nous comporter comme si tout cela ne nous concernait pas. Le cynisme, c'est un éteignoir, c'est un terrible frein au dynamisme. C'est le premier pas vers la déception. Et on a pas besoin de ça.

C'est tellement important de nous rappeler que nos grandes institutions qui nous impressionnent par leur pérennité ont toutes connu des pauses et même des périodes de stagnation. Mais leurs leaders n'ont pas hésité à poser des gestes parfois radicaux pour leur permettre d'en sortir plus fortes, plus aguerries, plus dynamiques. À chaque fois, c'est l'espoir de réussir qui leur a servi de tremplin.

Cela dit, personne ne pourra me reprocher de me promener avec des lunettes roses. J'ai été parmi ceux qui ont mis le doigt sur nos faiblesses plus souvent qu'à mon tour. Je ne renie pas ce que j'ai dit jusqu'ici. Bien au contraire. Mais, je n'ai jamais pensé une seconde que nous n'arriverions pas à reprendre notre momentum. Je suis un éternel optimiste. Je m'élève contre ceux qui essaient de nous faire croire que nous serions nés

pour un petit pain. Ou encore, que nos réussites n'auraient été que le fruit de heureux hasards.

Or, plutôt que de nous décourager en chœur devant l'état de nos infrastructures, des travaux interminables à l'échangeur Turcot ou de nos paralumes qui tombent en morceaux, concentrons-nous sur nos chantiers qui fonctionnent bien à Montréal. Des chantiers dont on pourrait accélérer la réussite si on s'y mettait davantage, si je puis dire.

Le chantier de la réussite scolaire de nos jeunes est un de ces chantiers qui fonctionnent très bien à Montréal depuis les trois à cinq dernières années. Or, il s'agit de la base même de nos succès à venir. La scolarisation de nos jeunes, c'est la fondation de notre édifice. Le solage comme aime le dire Bernard Voyer. Forte du travail amorcé par le milieu scolaire lui-même, bien avant que nous venions mettre l'épaule à la roue plus récemment, Montréal a été, depuis quelque temps, un terreau fertile à la création d'un grand nombre d'innovations sociales dans le monde de l'éducation. Et je dirais, beaucoup plus que nulle part ailleurs au Québec. Ça se comprend et c'est tant mieux compte tenu de l'obligation de résultats qui s'impose à Montréal si le Québec espère vraiment atteindre l'objectif qu'il s'est fixé d'ici 2020.

Or, de concert avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, avec la Commission scolaire de Montréal, avec la Commission scolaire English-Montréal, avec le milieu universitaire également, les efforts de la société civile ont contribué à remettre le train en marche, ici et ailleurs au Québec. Il est sorti de la gare et il prend de la vitesse. Ça faisait 30 ans que ça ne bougeait plus dans ce domaine. Du moins pas assez rapidement. 30 ans sous la barre des 70 % de diplômés au secondaire avant l'âge de 20 ans.

Ensemble, nous visons 80 % de diplomation au secondaire, avant l'âge de 20 ans, d'ici 2020, à l'échelle du Québec. Rien pour nous jeter par terre, je vous l'accorde. Mais, compte tenu de notre point de départ, c'est déjà très ambitieux. Nous sommes déjà rendus

à plus de 73 %. En deux ou trois ans. De quoi nous réjouir et réanimer l'espoir chez nos jeunes.

Toutefois, il faut être conscient que les points de pourcentage qui nous séparent de notre objectif seront plus difficiles à aller chercher. Nous avons ramassé ce qu'on pourrait appeler les « low lying fruits » comme disent nos collègues anglophones. Les points les plus faciles à cueillir.

Pour atteindre notre objectif, il va falloir que les jeunes Montréalais performant mieux. Surtout les gars dont le taux de diplomation végète sous la barre des 50 % dans certains quartiers. Sinon, l'ensemble du Québec ne lèvera pas. Le poids de Montréal est très important, on le sait.

La bonne nouvelle, c'est que tout dépend de nous et de nous seulement. Personne ne peut nous empêcher d'atteindre notre objectif. Et même, si c'est possible, de le dépasser. Personne ne va le faire à notre place non plus.

Vous le savez comme moi, la réussite académique est fonction essentiellement de trois facteurs. Un, le milieu familial du jeune ; deux, son expérience académique dans son milieu scolaire ; trois, la communauté qui l'entoure. Cette communauté joue un rôle important. Elle exerce une influence incontestable sur la suite des choses.

Mon message aujourd'hui est très simple. Je veux vous inviter à vous joindre à ce chantier que constitue la réussite scolaire de nos jeunes montréalaises et montréalais. Je veux vous inviter à vous engager dans ce mouvement de mobilisation citoyenne unique dans l'histoire récente du Québec et qui prend de plus en plus d'ampleur.

À cet égard, dans la bataille de la persévérance scolaire, un des outils les plus efficaces, c'est prouvé, c'est le coaching et le mentorat. Les travaux que notre Groupe d'action sur la persévérance scolaire a faits, notamment avec McKinsey, l'ont largement démontré.

C'est vrai chez nous, c'est vrai ailleurs aussi. Que ce soit au Québec, au Canada, aux États-Unis ou ailleurs dans le monde.

L'idée est simple, donner à un jeune au moins le sentiment qu'on s'intéresse à son sort. Ce sera peut-être une première dans toute sa vie. Lui communiquer l'idée qu'il peut lui aussi réussir. Qu'il n'est pas marqué par le destin, étampé « échec ». Lui passer aussi le message qu'il faut y mettre des efforts. À tous les jours. Sans lâcher. Et peut être aussi qu'une difficulté, ce n'est pas la fin du parcours. Tout peut se rattraper quand on a la volonté de le faire. Ce qui inclut un retard scolaire.

Nos gradués du secondaire, en 2020, nous les connaissons déjà. Au moment où on se parle, cette cohorte est en 4^e année du primaire. Dans huit ans d'ici, ces jeunes gradueront. Cinq ans plus tard, certains obtiendront leur premier diplôme universitaire. On les connaît, on sait dans quels quartiers ils vivent, on sait où ils étudient. Ce sont nos enfants et nos petits enfants. Il faut qu'on arrive à mieux les outiller. À valoriser davantage l'effort et la réussite à leurs yeux. À terme, c'est la meilleure façon, pour nous, de contribuer au développement de Montréal et de notre société.

Au fond, aider les jeunes, c'est un peu égoïste pour nous. Ce sont ces jeunes qui, demain, vont assurer la pérennité de notre société et de notre façon de vivre. Qui vont payer des taxes et des impôts. Qui vont créer la richesse nécessaire pour soutenir un niveau de vie qu'on espère maintenir. Nous avons grandement intérêt à ne pas les laisser tomber.

Les défis collectifs que ces jeunes auront à relever seront énormes. S'ils se donnent les moyens de réussir, nous pouvons garder espoir qu'ils y arriveront.

Je nous incite tous, comme gens d'affaires, mais aussi comme citoyens et comme parents ou grands-parents à les appuyer et à les soutenir dans leurs efforts. Particulièrement ces jeunes qui, dans de trop nombreux cas, ne peuvent compter que sur eux-mêmes.

Et, pas besoin d'être Superman ou Mère Teresa pour agir dans ce domaine. Ce coup de pouce qui peut faire la différence entre la réussite et l'échec est à la portée de chacun et chacune de nous. Tous, autant que nous sommes dans cette salle, nous pouvons mettre l'épaule à la roue.

L'idée, c'est que notre engagement auprès des jeunes contribue à leur donner la motivation nécessaire pour qu'ils persévèrent jusqu'à leur diplôme. Pour qu'ils y croient. Leur permettre d'espérer. C'est simple, mais capital.

Comment ?

Pas compliqué ..., C'est d'identifier un jeune qui a besoin de sentir que quelqu'un s'intéresse à son sort et lui donne une tape dans le dos pour l'encourager. Quelqu'un qui lui dit : tu peux compter sur moi, je suis là. Simple non ?

Ce jeune, il est peut-être dans votre propre famille, chez vos voisins ou parmi les amis de vos enfants. Les décrocheurs, ou ceux qui y pensent, ne vivent pas tous sous le seuil de la pauvreté dans des familles dysfonctionnelles. Loin de là. Et Dieu sait si ces derniers doivent recevoir tout notre appui. Mais, vous serez surpris, peut-être, si vous vous intéressez à la question. Le jeune décrocheur c'est peut-être un voisin, un neveu, le jeune emballeur à l'épicerie du coin, qui sait..... Suffit d'ouvrir les yeux.

Si vous voulez structurer davantage votre action, des fondations et des groupes d'intervention se sont donné pour mandat d'aider les jeunes à persévérer à l'école. Ils identifient les besoins de concert avec les écoles. Ils mettent en contact les jeunes et les personnes qui veulent donner un coup de main. Les véhicules sont nombreux, actifs et dynamiques. Mais toutes ces organisations, dont plusieurs ont vu le jour récemment à Montréal, ont besoin d'aide pour élargir leur action.

Des exemples. La Fondation Mobilys fonctionne de cette façon. Allez jeter un coup d'œil sur Internet. En partenariat avec le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, cet

organisme peut vous mettre en contact avec l'école de votre choix, dans votre voisinage, et faciliter votre engagement dans le genre d'action que vous privilégiez. Accompagner un jeune dans une activité, fournir du matériel, donner des sous. Tout est possible.

Je vous invite aussi à aller voir le site de Academos, où vous pouvez aider des jeunes à en savoir davantage sur votre métier ou votre profession. Souvent, ce genre d'information constitue un déclencheur inestimable pour aider le jeune à persévérer. Pour l'aligner sur un but concret qui donne un sens à sa démarche. Comme me le disait Felipe Alou, pour allumer le feu intérieur qui confère un but dans la vie. Bref, pour communiquer au jeune l'espoir de réussir.

Un grand nombre de possibilités sont offertes également au plan corporatif. Des gens d'affaires et des entreprises font un travail formidable. La Fondation Robotique F.I.R.S.T. Québec, sous le parrainage notamment de Bombardier. La Fondation Fusion-Jeunesse qui intervient directement auprès des jeunes du secondaire avec de jeunes mentors universitaires. La Fondation Passeport pour la réussite appuyée par plusieurs entreprises et fondations dont Rio-Tinto Alcan. Le beau projet « 80, ruelle de l'Avenir », sous le parrainage de Gaz Metro, qui fait un travail fantastique auprès des jeunes du primaire, dans le quartier centre-sud de Montréal. Je pense aussi à la Fondation du docteur Gilles Julien. À la Fondation Chagnon qui soutient plusieurs organismes. Je pense à la Maison des jeunes KekPart, sur la Rive-Sud. Toujours Ensemble et l'Ancre des jeunes, tous deux à Verdun. Bref, les véhicules de participation financière ou bénévole n'ont jamais été aussi nombreux dans le Montréal métropolitain.

Ça, c'est la bonne nouvelle. L'action est solidement enclenchée. Mais, il faut absolument qu'on accroisse l'engagement individuel et la philanthropie corporative dans le domaine de la persévérance scolaire. C'est un « must ». Au moment ou de plus en plus de PME au Québec se donnent des critères de sélection en matière de philanthropie, il faudrait que cette forme d'engagement soit davantage considérée.

J'irai encore plus loin. Mes discussions avec un grand nombre de jeunes au cours des dernières années m'ont convaincu d'une chose. Les jeunes ont besoin d'un accompagnement, même au sortir de leur vie étudiante. Même s'ils ont réussi leur parcours académique. Il s'agit d'une forme de mentorat différente, mais importante elle aussi. Ça peut s'avérer vital dans le développement de ces jeunes et améliorer leurs chances d'atteindre leur plein potentiel. En même temps, celui de notre société.

Je pense que notre apport comme gens d'affaires peut faire toute la différence pour ces jeunes, comme pour notre collectivité.

Dans le même sens, je tiens à souligner le travail effectué par la Chambre pour encourager les jeunes à persévérer dans leurs études. Pour leur donner un but à atteindre, ce qui est tellement important à cette étape de leur vie. Par exemple, au moyen de son programme *Opération retour à l'école* créé en 1997, la Chambre invite ses membres à se rendre dans les écoles pour échanger avec les élèves sur leur parcours personnel et professionnel afin de les inspirer dans la poursuite de leurs études. Cette opération a donné lieu à la visite de 356 groupes d'élèves l'an dernier. 315 conférenciers ont participé à l'opération. Je dis bravo à tous ces gens et à la Chambre et je vous invite à participer à ce programme, si ce n'est déjà le cas, et particulièrement vous les plus jeunes gens d'affaire, car votre présence touche encore plus les jeunes étudiants.

Dans le même ordre d'idées, je dis aussi bravo à la Jeune Chambre de commerce pour son programme Arista qui célèbre son 35^e anniversaire cette année. Un programme qui a pour objectif de reconnaître le talent et le leadership des jeunes gens d'affaires du Québec. Depuis sa création en 1979, plus de 150 jeunes ont été récompensés par des jurys formés d'une cinquantaine de dirigeants d'entreprises recrutés au plus haut niveau. Tous ces jeunes qui participent au concours à chaque année sont ainsi stimulés à poursuivre leurs efforts. Ils se mettent dans le trafic comme j'aime bien le dire. Ils se font connaître et élargissent leurs réseaux d'affaires. Ce genre d'activité mène souvent à une démarche de mentorat qui s'avère cruciale dans l'édification de la réussite, particulièrement en affaires.

Pour écrire mon récent livre *Réussir : aller au bout de ses rêves*, que nous destinons avant tout aux jeunes, je me suis entretenu avec une quarantaine de personnes. Des gens qui ont réussi, selon les critères de réussite que notre société reconnaît. Des personnalités provenant d'un grand nombre de milieux : gens d'affaires, athlètes de haut niveau, scientifiques, artistes, travailleurs communautaires, syndicaliste, étudiants et bien d'autres.

Tous, sans aucune exception, ont souligné le fait qu'ils évaluent leur réussite en fonction de l'impact qu'ils auront eu sur leur communauté. Pas seulement la renommée ou la sécurité financière que le couronnement de leurs efforts leur ont valu, dans certains cas du moins. Une réussite, m'ont-ils dit, nous survit. Elle influence les autres autour de nous. Elle s'avère plus grande que notre personne.

Plusieurs m'ont parlé de l'impact qu'ils ont auprès des jeunes et de leurs parents. Plusieurs vivent des expériences de mentorat ou de coaching. Pourtant, des gens très occupés.

Ils s'entendent sur certaines dimensions de la réussite, par exemple ; la connaissance de soi, le travail acharné, la résilience devant l'échec, l'humilité de se laisser aider, la passion. Mais tous et toutes, m'ont parlé de générosité et de contribution à la société qui les ont soutenus. Plusieurs, de présence active auprès des jeunes, particulièrement ceux qui accordent plus d'importance à la réussite de leur vie plutôt qu'à réussir dans la vie. La nuance est de taille.

En s'y mettant tous, je me permets de le répéter, on peut vraiment créer chez nos jeunes un climat qui valorise l'effort et la réussite. Chacun à notre manière et selon nos ressources. Ce faisant, on peut larguer assez rapidement le cynisme et la morosité dont j'ai parlé au début de cette allocution. Et, c'est primordial, particulièrement chez nos jeunes.

J'insiste là-dessus, le cynisme et la morosité sont les ennemis de l'innovation et de tout effort même embryonnaire de créativité. C'est le cynisme qui éteint les gens et qui les amène à croire qu'ils sont tous petits. Que leurs efforts sont inutiles parce qu'ils croient que ça ne marchera pas, avant même d'avoir posé le premier geste. Parce qu'ils pensent être nés pour un petit pain.

Un innovateur, c'est quelqu'un qui prend des risques et le cynisme éteint le goût du risque. Alors que l'espoir est un tremplin formidable vers une grande aventure, particulièrement quand on est jeune et qu'on a le monde à bâtir.

Je suis convaincu que nous pouvons tous créer à Montréal un climat plus positif autour de nos jeunes. Il y va de notre intérêt de nous y consacrer et vite. Ça presse. Les outils sont nombreux comme je viens de vous le démontrer. Continuons à innover. Les possibilités sont immenses. Nous détenons, tous ensemble, un pouvoir énorme qu'il faut absolument maximiser. D'autant plus que l'appui, et même je dirais la complicité du milieu de l'éducation, du Ministère aux enseignants dans nos écoles, en passant par le milieu communautaire, n'a jamais été aussi manifeste, coordonné et efficace.

Je crois qu'il faut dire aux jeunes, à l'instar du Dr Julien : « Tu vaux plus que tu penses. Fais-toi confiance. Ça va marcher ». Il ne faut pas oublier non plus cette phrase si importante de Michel Perron, professeur au Saguenay—Lac-St-Jean et grand responsable de la coordination des efforts pour la persévérance et la réussite scolaires au Québec : « Chaque jeune a besoin d'encouragement, à chaque jour. »

Et, qui sait, peut-être que la Chambre de Commerce du Montréal Métropolitain pourra lancer un jour, bientôt je l'espère, un slogan du genre : « Montréal, ville d'avenir ...où nos jeunes réalisent leurs rêves ».

Merci beaucoup.